

qu'en regardant le ciel, et appelant à mon secours le souffle des bonnes intelligences qui l'habitent afin de le rafraîchir. Mes arguments ne prévauront pas contre la logique des Esprits, mais au moins ma défaite me sera douce à supporter. Puissé-je être toujours blessé et ne jamais blesser ces nobles lutteurs ! c'est le vœu le plus ardent d'un des plus désintéressés étudiants spiritualistes.

5 JUIN.

L'HOMME DOIT-IL ÉTUDIER L'ŒUVRE DIVINE, OU EN RESTER À L'ADMIRATION ? — LE FAIT DE LA COPULATION ET DE L'INCARNATION TERRESTRE DE L'HOMME EST-IL DU DOMAINE DE LA LIBERTÉ HUMAINE ?

D. Dans notre dernière séance, vous avez paru douter du succès de nos études, en me disant que j'aurais de quoi occuper mon intelligence au monde spirituel à étudier les causes de la liberté humaine. Pouvez-vous me dire, à ce sujet, lequel est le plus avantageux pour l'homme de chercher à connaître ou de rester dans l'ignorance ?

R. Après un long moment d'attente, Ravet me dit que son guide lui fait voir un homme entouré d'une lumière très-brillante, qui se trouve distancé d'au moins trois cents pas d'une foule d'hommes qui lui font face. La lumière qui entoure ces hommes est bien inférieure à celle du premier

qui se projette sur eux et qu'ils ont quelque peine à fixer. Il en est de même pour ce que leur dit cet homme, ils ne peuvent le comprendre... Il se trouve joint à ce tableau une quantité non moins grande d'hommes qui sont placés à la même distance, derrière ce professeur. Ces derniers paraissent lui influencer leur savoir ; mais il y a des points d'arrêts entre ces communications, points d'arrêts venant des exigences mêmes du professeur, qui parfois veut traiter de questions qu'il ne connaît pas, et qui sont tout à fait au-dessus de son appréciation. Je comprends que ce tableau allégorique n'est montré à Ravet qu'en vue de modérer mon ardeur de connaître. Quoiqu'il ne réponde pas, selon moi, à la question posée, je la formule à nouveau ainsi qu'il suit :

D. Les chrétiens ont attribué la chute de l'homme au désir qu'il a eu de connaître l'œuvre de l'Éternel, par l'appréciation du *bien* et du *mal*. Je vous demande alors si l'homme a été créé par Dieu pour étendre son intelligence jusqu'à cette connaissance, ou pour vivre simplement dans l'insouciance admirative de cette œuvre ?

R. L'homme a été créé pour connaître et admirer. Dieu a limité cette connaissance à l'admiration.

D. Je comprends deux genres d'admiration, qui sont d'admirer ce qu'on ne comprend pas ou ce qu'on comprend ; lequel est le préférable ?

R. De comprendre ce qu'on admire.

D. Cependant il n'est pas donné à tout le monde de comprendre ce qu'on admire ?

R. Cela est donné à tous ; seulement que tous ne se donnent pas la peine d'étudier.

D. J'ai pensé que les philosophes hermétiques avaient raison, en disant que l'homme ayant conçu l'ambition d'imiter l'œuvre de Dieu, en voulant créer matériellement, à son tour, un monde tout semblable au monde spirituel, afin d'atteindre à la déification divine, avait été par conséquent puni par l'imperfection même de son œuvre.

R. Dieu a donné à l'homme la puissance de faire ce qu'il fait ; mais, je vous le répète, il a limité cette puissance aux besoins de l'être... Dieu ne craint point la rivalité de ses enfants dans son œuvre, et ne les a pas placés dans l'état matériel, comme le pensent ces philosophes, afin de les punir de leur orgueil. L'état matériel avec ses usages est la nécessité de l'état précédent, comme on vous l'a dit.

D. Swedenborg, et le Christ avant lui, ont dit de très-bonnes choses sur l'état d'innocence et d'ignorance des enfants, en les disant placés de préférence dans la sphère divine. Faut-il que l'homme redevienne enfant, pour jouir avec plus de béatitude des félicités éternelles ?

R. Oui, mais seulement en se dépouillant de tous les mauvais usages et de toutes les mauvaises affections qu'il a contractés sur la terre. Il faut qu'il rentre dans l'état d'innocence pour mériter

la sphère divine, mais qu'il rentre dans l'état d'une *innocence savante*.

D. N'est-ce pas dans cet état où règnent au plus haut degré l'amour, l'amitié, l'humilité et la paix de l'âme en général ?

R. Oui ; mais tous les mots dont vous venez de vous servir rendent mal l'idée de cet état.

D. Quelle figure devrai-je employer pour mieux la rendre ?

R. Je ne connais aucun autre représentatif dans votre langue que celui de *versement*, vu que ces esprits versent sur d'autres ce qui a été versé sur eux-mêmes. Ils savent sans s'apercevoir qu'ils savent comme sur la terre, par conséquent sans en éprouver ni orgueil, ni humilité. Ils reçoivent l'instruction avec autant de bonheur qu'ils la distribuent. C'est un état que vous ne pouvez comprendre.

D. Ces mêmes chrétiens et philosophes hermétiques disent que l'acte de la copulation et de l'incarnation terrestre n'est point une imposition divine, mais bien un fait de liberté humaine. Est-ce exact ?

R. Il est impossible à l'homme de traiter de cette question selon ses désirs. Elle ressemble à celle du libre et non libre arbitre ; elle a deux faces comme elle. Elle est régie par deux semblables lois : lois dans lesquelles on retrouve la liberté et le besoin d'agir. C'est ainsi que l'acte de la copulation, nécessaire à l'incarnation des âmes, est un fait de la

terre, de sa sphère, de son amour, de son influence sur les êtres qui l'habitent ; et l'acte d'incarnation est un fait de la liberté spirituelle. Dieu n'impose cette incarnation qu'en réponse à la plainte faite par les âmes qu'il a créées et placées au sein de tout bonheur, sur la *satiété qu'elles éprouvent de ce bonheur*. Ces mêmes âmes voient la terre comme vous voyez d'autres globes, mais elles n'en connaissent ni n'en éprouvent pas les pénibles sensations, sans quoi elles seraient moins désireuses de s'y incarner. C'est lorsqu'elles désirent ardemment cette incarnation que les Esprits, préposés par Dieu à ce changement d'état, profitent de l'acte de la copulation sur votre terre pour accomplir l'acte de l'incarnation. Les âmes qui viennent ainsi s'incarner sur la terre ne choisissent ni les moments, ni les toits, ni les êtres, pas plus que vous choisiriez un moyen d'arriver dans un lieu quelconque où tout chemin conduirait. Les plus pressées sont les premières placées. Il y a parmi ces âmes ce que nous nommons des tièdes et des ardentes. Les tièdes sont celles dont le désir de cette incarnation est faible, et qui, par conséquent, en subissent très-peu de temps le poids. Les ardentes sont celles qui, au contraire, en supportent le poids un temps proportionné à leur ardeur à le faire.

D. Adèle m'a déjà dit cela, concernant le désir plus ou moins vif que les âmes avaient de quitter au plutôt l'état spirituel pour connaître l'état matériel ; mais ce que je ne comprends pas, c'est que

celles qui sont mortes à l'état de fœtus, ou âgées matériellement de quelques années, soient élevées au monde spirituel comme nous élevons les enfants sur la terre, afin d'atteindre le développement de l'intelligence humaine. Il aurait mieux ou autant valu qu'elles restassent sur la terre. Je vois par ce fait qu'elles supportent le même poids des usages de cette dernière, que celles qui l'ont désiré avec ardeur ?

R. Ravet n'ose me dire ce que son guide lui répond, vu, dit-il, que cette réponse est toute triviale ; cependant la voici : Il se met joliment dedans (en lui parlant de moi), *elles n'en subissent toujours pas les souffrances*. Là finit cette séance.

Obs. Je m'attache moins à la trivialité de cette réponse qu'à sa lucidité. Il est vrai que je confondais les deux états, qui ne doivent pas l'être, car nous savons qu'au monde spirituel n'existent pas ces mille et un besoins et dépendances terrestres, vu la lucidité de l'intelligence et la purification des usages. La phrase échappée au guide de Ravet ne doit point paraître déplacée dans la bouche d'un esprit *ouvrier*, en rapport avec des ouvriers, qui ne connaissent d'autre langage démonstratif que ce genre libre de dire sa pensée. Il est vrai que le guide de Ravet a progressé suffisamment depuis sa spiritualisation pour acquérir les connaissances qu'on a lues jusqu'à présent ; mais il est non moins vrai qu'il sait qu'il parle à des ouvriers, et que, par la profonde identification qu'il a avec eux,

il ne peut se servir que de leur langage. On nous a argumenté souvent, sur ce sujet, si nous avions plus tenu à obéir à un sentiment d'orgueil qu'à la vérité, nous aurions pu modifier ce langage en l'enrichissant du peu que nous possédons, et à l'occasion en lui faisant donner un vernis par plus instruit que nous. Nous avons tenu avant toute chose à être vrai, franc et pur de toute idée de tromper nos frères ; c'est pourquoi nous sommes resté dans notre sphère de travailleur, et dans nos incorrectes mais franches démonstrations.

Nos antagonistes n'ont relevé que ces écarts du non savoir bien dire des quelques Esprits qui nous sont apparus ; mais ils ont eu le soin de taire celui de bien dire des Esprits orateurs apparus à des lucides, également instruits, car ils savent que si, de notre côté, ils peuvent rire de notre simple ignorance, ils ne peuvent en faire autant de ceux dont nous parlons, vu que le langage le plus épuré et le plus poétique préside à ces rapports spirituels. Nous le répétons, la parole spirituelle est en tous sens semblable à une onde pure qui passe par des canaux plus ou moins capables de la transporter sans altération au but auquel elle se rend.

D'après ce que nous venons d'entendre, nous pouvons conclure que notre incarnation terrestre ressemble un peu à l'annonce pompeuse d'un théâtre quelconque, vers lequel on se presse en foule afin d'être les premiers arrivés, et par conséquent les mieux placés ; mais aussi il découle de

cet empressement que les premiers entrés dans ce théâtre sont les derniers qui peuvent en sortir, quand au contraire les retardataires, qui ont à peine pu trouver place sur les dernières banquettes, sont les plus près de la porte et les premiers sortis.

Il résulte encore de ces notions que l'acte de l'incarnation est le fait libre des âmes désireuses d'habiter la terre, passant alors par les portes que leur ouvrent les Esprits commis à cet effet. L'acte de la copulation est, au contraire, une dépendance matérielle, permanente, en vue de faciliter cette incarnation ; ce qui répond très-bien à ce que nous a dit le lucide Hacquin (tome III<sup>e</sup> des *Arcanes*) concernant le rôle de la semence humaine, qui, selon lui, n'est que le feu, le menstrue dans lequel éclot l'ovaire, seul point offrant à l'âme humaine une habitation au moment de la copulation. Nous voyons qu'il y a enchaînement dans ces révélations faites par différents lucides sur une même question. S'il y a quelque divergence de détails, il y a une uniformité sur le fond, ce qui pour nous est très-consolant.

Ces révélations offrent à l'esprit studieux plus d'un sujet de méditations profondes, que nous ne pouvons aborder dans le cadre restreint de cet ouvrage, et surtout dans les pudiques limites que nous nous sommes tracées à ce sujet. Que chacun supplée par la pensée au silence de notre plume.

14 JUIN.

ÉTUDES SUR L'ENTRÉE AU MONDE SPIRITUEL D'UNE GRANDE QUANTITÉ D'HOMMES A LA FOIS. — APPARITION DE LA BELLE MÈRE DE RAVET, SON ÉTAT DE SOUFFRANCE. — RÉFLEXIONS A CE SUJET.

Ravet désire visiter un de ses amis qui est malade, afin de lui offrir quelques conseils, si cela lui est permis. Après cette étude, je lui pose les questions suivantes.

D. Votre guide, qui met tant de complaisance à vous faire comprendre les études que vous faites avec lui, en vous montrant, par des tableaux vivants, les détails et le mécanisme des choses que nous désirons connaître, pourrait-il vous faire voir la spiritualisation entière d'une masse d'hommes à la fois, c'est-à-dire vous transporter à Sébastopol, par exemple, où dans certaines attaques et combats il périt plus ou moins de soldats?

R. Après quelques minutes d'attention, Ravet me dit ces mots : J'ai vu sauter une mine, et avec elle un grand nombre de combattants. Mon guide m'a dit que ce fait d'armes ou de ruse forme un tableau complet, dont chaque victime est une fraction nécessaire à sa composition, et se trouve *solidaire* de l'ensemble. C'est ainsi qu'en demandant l'apparition de l'une de ces victimes, le lucide ne la verra pas seule, mais bien accompagnée de l'ac-

tion de sa spiritualisation, qui forme le tableau complet que j'ai vu. Il y a solidarité entre tous ceux qui ont été spiritualisés ainsi d'apparaître ensemble.

D. Mais sont-ce bien les vrais êtres qui ont été victimes de cette combinaison de guerre qui apparaissent ainsi, ou simplement leur image?

R. C'est un dédoublement d'eux, dédoublement qui ne cesse d'avoir un rapport avec eux, et de les influencer au besoin.

D. Qu'entendez-vous par influencer? Ces êtres ressentiraient-ils quelque douleur nouvelle de leur crise de spiritualisation?

R. Ils ne ressentent pas positivement la même douleur; ils ressentent ce que nous ressentons tous au souvenir d'un fait pénible. Ils ressentent même plus que cela, vu qu'ils rentrent dans eux par l'effet de la solidarité dont je vous ai parlé, qui existe entre eux et leur dédoublement, c'est là qu'ils ressentent l'état produit par l'acte ou la position dans lesquels vous les demandez.

D. Il y aurait donc de notre part peu de générosité de les prier d'apparaître à nos lucides dans tous les détails de leur spiritualisation?

R. Vous pourriez vous dispenser de connaître à nouveau ces détails, si vous, ou les demandeurs, les connaissez déjà. Ce ne serait que dans le cas contraire où il serait utile qu'ils en fussent entourés, afin d'en vérifier plus tard l'exactitude... Je vous le répète, ils ne souffrent pas positivement,

vu qu'ils s'habituent aux effets produits sur eux par la répétition de ces souvenirs; comme vous-même finissez par être insensible à une perte ou une cause de peine qui vous a beaucoup affecté dans les premiers temps de sa manifestation; mais il y a sensation à cet instant, seulement, croyez-le bien.

D. Votre guide vous a-t-il montré la suite de cette explosion?

R. Non.

D. C'est directement ce que je voudrais qu'il eût la bonté de vous faire voir, car il serait curieux pour nous de connaître comment chaque victime se réveille à l'état spirituel, et quelles sont leurs premières sensations?

R. Ce sera pour un autre jour. Ravet est peu en train d'étudier; aussi erre-t-il avec plus de plaisir dans les lieux spirituels qu'il visite en ce moment. Il dit voir sa belle-mère, spiritualisée depuis plusieurs années; elle est assise sur un petit monticule de gazon et paraît être fort triste. Ravet lui demande si elle souffre. Elle répond affirmativement: « De quoi souffrez-vous? — De ne pouvoir m'élever plus vite vers Dieu. — Qui peut vous empêcher de vous élever? — La connaissance de mon passé. — Votre passé est celui de tout le monde; si vous avez commis des fautes, vous avez aussi fait quelques bonnes actions, ne serait-ce que celle d'avoir élevé deux enfants qui ne vous appartenaient pas? — Ce n'est pas à moi de faire valoir

ces choses auprès de Dieu, c'est à vous. — Il vous serait donc agréable que je prie Dieu pour vous? — Oui, cela me fera du bien. »

OBS. Nous nous trouvons dans cette courte séance devant deux révélations qui ne sont pas sans importance pour nos études et pour notre avenir à tous. Si les spiritualisés que Ravet a vus souffrent peu ou beaucoup par l'effet de l'identification qu'ils sont obligés de subir, pour nous apparaître dans leurs derniers moments terrestres, il doit en être de même pour tous, et nous pourrions bien nous éviter à l'avenir d'exiger d'eux ces derniers représentatifs, surtout lorsqu'ils n'ajoutent rien à la conviction qu'ont fait naître les autres détails dans l'esprit du demandeur.

Je ne sais s'il y a erreur du lucide sur cette question, mais je sais que j'ai toujours vu Adèle très-pressionnée dans ces sortes d'études que j'ai relatées précédemment. On peut se reporter à cet effet au tome II<sup>e</sup> des *Arcanes*, où l'on verra plusieurs apparitions entourées du genre de tableau dont nous parle Ravet. Nous ne sommes pas éloigné de croire ce que nous dit ce lucide sur ce sujet, en nous reportant surtout à la comparaison qu'il nous fait de la sensation que produit sur nous le souvenir d'un fait désagréable. Si la sensation toute morale que nous éprouvons nous est assez sensible pour l'éviter à l'occasion, les spiritualisés pourraient également bien désirer éviter de rentrer dans cette triste enveloppe spirituelle, qui

marque à leurs yeux toutes les péripéties de leurs derniers moments.

A l'appui de la deuxième révélation, Ravet me fait observer que sa belle-mère a été très-sévère envers lui et son frère, qu'ils n'ont pas été heureux auprès d'elle, et que c'est peut-être l'effet de la conduite de cette femme à leur égard qui l'attriste ainsi, et la fait se regarder comme étant coupable d'avoir accompli à regret la tâche qu'elle s'était imposée volontairement. Cette réponse, que fait cette femme à Ravet : « Ce n'est pas à moi de faire valoir ces choses auprès de Dieu, c'est à vous, » puis de demander des prières, vient bien à l'appui de la révélation faite par Adèle (tome III *des Arcanes*), sur la justice divine et la justice facultative des hommes. En effet, si celui qui a à se plaindre de ses frères et sœurs est le premier à prier Dieu de leur pardonner, il devient naturel d'admettre que c'est qu'il a pardonné lui-même, et n'en appelle au tribunal divin que pour implorer sa miséricorde envers son oppresseur.

La connaissance de cette justice offre quelque chose de consolant à celui qui supporte ici-bas le poids des cent oppressions dont il est accablé ; elle éteint bien des projets de vengeance matérielle, pour s'en remettre à la vengeance divine ; car savoir qu'il n'est pas possible à aucun Esprit de jouir d'un bonheur parfait au monde spirituel, si une seule voix demande à Dieu justice contre lui, est une connaissance consolante, nous le répétons.

Le côté moral de cette révélation est beaucoup plus en rapport avec les besoins passionnés de vengeance que nous éprouvons tous plus ou moins, que ces enfers si rougis à blanc soient-ils de toutes ces sectes qui nous en ouvrent ou ferment les portes, sur la maigreur ou la rotondité de leur bourse. Quel respect pour Dieu, et quelle dignité pour l'homme peut-il ressortir de ces bénédictions ou de ces rémissions, vendues aux mourants au plus offrant et dernier enchérisseur ? Ah ! pauvre espèce humaine, le jour où tu croiras en la justice de Dieu, tu ne te prosterner plus servilement aux pieds de ceux qui se disent être ses justiciers. Etudie donc une bonne fois ce qu'on t'offre de croire si aveuglément, et cesse de payer si cher de telles turpitudes !

## 20 JUILLET.

DEUXIÈME ÉTUDE SUR LA SPIRITUALISATION D'UN GROUPE D'ÊTRES A LA FOIS. — COMMENT CHACUN D'EUX S'ORIENTE AU MONDE SPIRITUEL. — PERTE DE L'OBSERVATION HUMAINE AINSI QUE LA PERTE DU MOI DANS CERTAINS CAS. — POURQUOI LES SPIRITUALISÉS NE NOUS APPARAISSENT-ILS PAS SUIVANT LES PROMESSES QU'ILS NOUS ONT FAITES A CET ÉGARD. — ÉTAT DES SUICIDÉS, ETC. — OBS.

D. Votre guide peut-il aujourd'hui vous faire voir ou vous donner la description de la spi-